

dit le comte en lançant un regard dédaigneux sur les spectateurs, qui se reprirent à hurler de plus belle.

Les gentilshommes, assis sur les banquettes, riaient à sa torture de cette comédie improvisée, certes beaucoup plus divertissante pour ceux que la tragédie du célèbre Hardy.

Mais l'Ombre poursuivait toujours, comme si de rien était :

Quo le front déceptrif de la prospérité  
Jetât l'oubli dedans son courage irrité...

Cependant le capitaine était parvenu à grand-peine non pas à faire entendre raison au comte, mais à le contenir et à l'obliger à se rasseoir ; si bien que le tumulte s'était peu à peu changé en murmure, et l'Ombre d'Aristobule qui ne lâchait pas prise, et pour cause, et, en marin expérimenté des bourrasques populaires, louvoyait sans s'étonner contre vent et marée, parvint à faire parfaitement entendre cette mirifique tirade :

Jamais le souvenir de ton lâche délict  
Ne lui figurera qu'un noir vipère au liet,  
N'approchera de toi qu'à contre-cœur sa bouche !  
Tant ce profond regret équitabile la touche !  
Même l'occasion présentée à ses vœux,  
Soudain tu broncheras dans l'erèbe larveux.  
Pense à ce que prédit l'ombre d'Aristobule.  
Reconnais le, homicide, et tes vœux accumulés !  
Et tes lares emplis du sang de ta moitié,  
Dépouillés de raison, de douceur, de pitié,  
Tandis maint autre perte à la tienne succède,  
Qui la borne à présent de mon pouvoir excède !

Le comte avait écouté d'abord, avec la plus sérieuse attention, ces vers rocaillieux, mais bientôt cette attention avait fait place à la plus violente colère. Se laissant dominer par la tendance malheureuse de son caractère à voir le mal le plus souvent où il n'était pas, il avait cru reconnaître l'intention d'une insulte personnelle dans ces malédictions proférées d'une voix tonnante par le malheureux Hardy ; d'autant plus que celui-ci, fort peu rassuré d'après ce qui s'était passé précédemment, ne pouvait s'empêcher de fixer à chaque instant sur lui des regards effarés ; le comte se figura donc que ces reproches s'adressaient à lui seul, que c'était une allusion cruelle à ce qui s'était passé entre sa femme et lui ; alors, en proie à une rage insensée, il se leva brusquement, et s'élançant sur l'Ombre d'Aristobule, qui était loin de s'attendre à pareille aubaine, il lui appliqua le plus retentissant soufflet que jamais fantôme eût reçu, en s'écriant d'un ton de menace :

— Ah ! maraud, toi aussi tu veux te jouer de moi ! tu te fais le complice de mes ennemis, attends, coquin, attends !

C'en était trop ; le malheureux acteur, oubliant qu'il n'était qu'une ombre impalpable, il s'enfuit dans la coulisse en beuglant comme un âne, poursuivi par le comte qui avait dégainé son épée et voulait absolument la lui passer à travers le corps.

Les spectateurs recommencèrent à hurler. Les uns riaient, les autres menaçaient. un tumulte épouvantable régnait dans la salle.

Mais bientôt le comte reparut, toujours furieux à la vérité, mais assez décontenancé de l'esclandre qu'il avait fait et résolu, Hardy lui ayant facilement échappé grâce à sa connaissance du théâtre, à faire tomber sa colère sur le premier qui lui en offrirait le prétexte, il demeura donc sombre, immobile au fond de la scène lançant autour de lui des regards farouches.

Pour comble de malheur, Hérode-Mondori, le directeur de la troupe, dans le but très-louable de venir en aide à son pauvre camarade, et surtout afin de rappeler sur la pièce l'attention des spectateurs qui s'égarait de plus en plus, s'écriait au même moment d'une voix de basse, avec un accent caverneux :

Quelque démon jaloux de l'honneur de ma gloire  
Rameino des horreurs funèbres en mémoire,  
Tâche d'intimider un effroi de la peur  
Un qui présent réduit les périls en vapeur !

— Encore ! s'écria le comte d'une voix tonnante, lui aussi ! Quel est ce drôle ! Ah ! par la mort-Dieu, je te tuerai, maraud !

Tous les seigneurs, moitié riant, moitié jurant, les employés du théâtre, les moucheurs de chandelles, les acteurs, Hardy lui-même, qui voyant sa pièce en péril, avait, malgré sa terreur, osé reparaitre, essayaient de contenir le comte. Celui-ci gesticulait, brandissait son épée et voulait absolument la passer à travers le corps de l'infortuné roi des Juifs.

Il parterro criait, hurlait, trépigait et riait à la fois.

Les spectateurs avaient pris le parti, faute de mieux, de s'amuser de l'algardo.

Jamais semblable tohu-bohu ni pareil vacarme n'avaient eu lieu au théâtre du Marais.

Les dames jetaient les hauts cris ; quelques-unes s'évanouissaient, les bazochiens, les laquais et les pages grimpaient sur les épaules des spectateurs qui se trouvaient devant eux et augmentaient encore ainsi le tumulte, tandis que les tiro-laines, profitant habilement de l'occasion qui leur était offerte, s'en donnaient à cœur-joie dans les poches de leurs voisins. On se serait cru dans un sabbat de sorciers et de sorcières.

Cependant, au milieu du brouhaha, Hérode-Mondori, fidèle à son rôle et n'oubliant pas sa qualité de directeur de la troupe, continuait à détonner d'une voix que l'effroi rendait sifflante, malgré les menages et les efforts du comte pour l'atteindre, ces vers que les plus enragés amateurs de tragédie ne se donnaient même plus la peine d'écouter :

J'ai de même, indomptable aux travaux présentez,  
Tout obstacle franchi, toutes difficultés.  
Pour atteindre le festo envié d'un empire,  
Où premier je me fusso de ma race fait luire,  
Malgré fortune adverse..., et ceux... de qui le sang !...

— Ah ! mon Dieu ! oh, la, la ! à l'aide ! je suis mort !... s'écria tout à coup le pauvre acteur en s'interrompant.

Le comte, échappant aux mains qui le retenaient, avant, d'un vigoureux coup de pied dans... les reins, lancé à toute volée le malheureux Hérode dans le parterre.

L'effet de cette chute imprévue fut instantané. Les cris, les rires, les bravos, les sifflets devinrent assourdissants. Mais le délire fut porté à son comble lorsque, quelques secondes après son plongeon, on vit reparaitre la tête pâle, tremblante, effarée de l'infortuné monarque.

L'expression du visage de Mondori était si drôle, sa physiologie si comiquement effrayée, que le comte du Luc lui-même sentit sa colère l'abandonner, et le rire qui tordait tous les spectateurs le gagner à son tour.

Il fit quelques pas en avant, et menaçant du doigt Mondori, tout en frisant sa moustache d'un air narquois :

— Cela t'apprendra, maraud, lui dit-il en riant, à te mêler des affaires qui ne te regardent pas.

— Ah ! monseigneur, balbutia l'autre à demi-mort de peur.

— Pas un mot de plus. Tiens, drôle, voilà pour la grande pour que je t'ai faite. Et il lui jeta une bourse pleine d'or, que, malgré sa frayeur, le roi Hérode attrappa lestement à la volée, en faisant, en guise de sourires et de remerciements, une grimace